



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

XCVI.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

Ecrivain peut faire par négligence, ou même sans s'en appercevoir: au lieu qu'une ellipse qui est si peu dans les regles ordinaires, quand un grand maître l'emploie, c'est de propos délibéré, & après y avoir bien pensé.

Je conclus delà que de pareilles hardieffes ne tirent point à conséquence pour des écrivains du commun; mais d'un autre côté aussi j'avoue qu'un critique, s'il condamne absolument ce qu'un grand maître a écrit avec mûre réflexion, se sent plus de courage que je n'en ai.

X C V I.

(8) *Avez-vous pu penser qu'au sang d'Agamemnon
Achille préférât une fille sans nom,
Qui de tout son destin ce qu'elle a pu comprendre,
C'est qu'elle sort d'un sang, &c.*

Voilà un *qui* dont le verbe ne paroît point; mais l'usage l'autorise, & c'est un de ces gallicismes dont je parlerai dans un instant.

Vaugelas dit à ce sujet: *Tant s'en faut que ces phrases extraordinaires soient vicieuses, qu'au contraire elles ont d'autant plus de grace, qu'elles sont particulieres à chaque langue. Tellement que, lorsqu'une façon de parler est usitée à la Cour, & des bons Auteurs, il ne faut pas s'amuser à en faire l'anatomie, ni à pointiller dessus, comme font une infinité de gens: mais il faut se laisser emporter au torrent, & parler comme les autres, sans daigner écouter ces éplucheurs de phrases.* J'aime à entendre Vaugelas parler ainsi. J'aime à voir que ce Grammairien, le plus instruit & le plus judicieux que nous ayions eu, mettoit une différence infinie entre un Puriste,

(8) Iphigénie, II, 5, 52.

& un homme qui fait sa langue. Au reste, il ne fait en cela que répéter le mot de Quintilien : *Aliud est grammaticè, aliud latinè loqui.*

X C V I I.

(9) *Je ne fais qui m'arrête & retient mon courroux
Que par un prompt avis de tout ce qui se passe,
Je ne cours des Dieux divulguer la menace.*

Voilà encore un gallicisme, c'est-à-dire, une construction propre & particulière à la langue françoise, contraire aux regles communes de la Grammaire, mais autorisée par l'usage. *Je ne fais qui m'arrête que je ne cours.* Ramus, dans sa Grammaire, appelle *francisme* ce que nous appellons *gallicisme*. Mais le nom ne fait rien ici à la chose. Pour dire donc un mot de la chose même, il me paroît que c'est avoir une fausse idée des gallicismes, que de les croire phrases de la simple conversation. Les gens de lettres, qui veulent rapporter tout à des regles connues, donnent volontiers dans ce préjugé. Aussi n'avons-nous guere, nous autres gens de cabinet, ces graces naïves & ces tours vraiment françois, que nous admirons dans certains écrits, dont les Auteurs doivent moins aux préceptes qu'à l'usage. Témoin les lettres inimitables de Madame de Sévigné. Il est vrai que ces sortes d'Auteurs font des fautes dont nous sommes exempts, grace à l'étude : mais, sans cesser d'être corrects, ne pourrions-nous pas entrer un peu dans le goût de leur diction aisée, vive, naturelle, & dont les gallicismes font toujours un des principaux charmes ? On sauroit gré à un savant, citoyen de Rome &

(9) Iphigénie, IV, 1, 34.